

## Seizième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Jr 23, 1-6 ; Ep 2, 13-18 ; Mc 6, 30-34.**

Nous connaissons bien le dimanche du bon Pasteur, et nous l'aimons bien aussi. C'est le 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques. Préparé en silence par les 3 premiers, il surgit soudain au beau milieu du temps pascal pour afficher en grand qui est désormais et définitivement pour nous le ressuscité de Pâques : « le Bon Pasteur », de l'évangile de st Jean ; « le grand Pasteur » de l'épître aux Hébreux ; « le prince des pasteurs » de la 1<sup>ère</sup> épître de st Pierre, ou « le pasteur qui conduit aux sources de la vie » selon l'Apocalypse. Autrement dit, et on peut se contenter de suivre la tradition qui n'a retenu que l'expression de st Jean, le Seigneur ressuscité est l'unique dans toute l'histoire humaine qui a pleinement droit au titre de « Bon Pasteur » parce que seul, par sa vie, sa mort et sa résurrection, il s'est acquis le pouvoir de conduire tous les hommes à la plénitude de leur destinée qui va jusqu'à la vie éternelle promise en Dieu, ce qu'on appelle « le salut ».

Mais ce titre de « Bon Pasteur » n'a pas surgi d'un coup ni de rien. Notre évangile d'aujourd'hui en est une belle illustration. Car c'est ce rôle décisif que nous y voyons nettement endosser le Seigneur, comme l'avaient annoncé les prophètes à propos du Messie. Et comme le soleil qui se lève, commence à éclairer et à chauffer, avec cet épisode nous découvrons Jésus commencer à apparaître comme le Bon Pasteur messianique.

De Moïse parvenu au terme de sa course, il est dit qu'il n'entra pas en terre promise, mais qu'il l'aperçut de loin, de haut, du mont Nébo et qu'il dut se contenter d'embrasser du seul regard ce vers quoi il peinait depuis tant d'années. Aujourd'hui, c'est un peu une vision analogue qu'a le Seigneur. Après avoir envoyé en mission pour la première fois ses Apôtres, ce qu'il aperçoit, lui, en débarquant dans un endroit censé désert et soudain rempli, c'est une foule avide et affamée qui l'attend, que sa parole et son action ont attiré ; et c'est, bien au-delà d'elle, il le saisit en un éclair, tous ceux qui, au cours des temps, et maintenant ça fait vingt siècles, sensibles à sa voix, à la prédication de ses envoyés, ramenés dans leurs filets, vont venir à lui en courant, même dans un endroit désert, entendre ce qu'il fait entendre et recevoir ce qu'il donne. C'est nous aujourd'hui. Car Il ne faut pas hésiter à donner à cette scène une portée symbolique : toute cette foule qui remue ses entrailles, c'est bien l'ensemble de tous ses disciples présents et à venir.

Devant cette multitude, bonheur et mille mercis à st Marc de nous avoir conservé cet instant unique où éclata au grand jour l'amour humano-divin qui brûlait au cœur du Sauveur, Jésus est touché en profondeur, « saisi de compassion ». Toute la richesse du récit de st Marc est dans cette impressionnante expression. Alors docile, oubliant son programme de repos, Jésus prend résolument pour ne plus jamais le lâcher, le rôle que son Père du ciel lui dicte avec ce troupeau en attente : il se fait berger « des brebis sans berger ».

Cette expression a une histoire. Elle commence avec Moïse : après avoir aperçu la terre promise, comme je viens de l'évoquer, sachant qu'il va mourir, il prie Dieu de lui accorder un successeur. Son argument ? « Que l'assemblée du Seigneur ne soit pas comme un troupeau sans berger » (Nb 27, 17). Dieu l'exauce et désigne Josué. Ensuite au cours de l'histoire d'Israël, le thème revient et d'autant plus facilement que David, le grand roi d'Israël, était berger. Nous avons entendu en 1<sup>ère</sup> lecture le prophète Jérémie l'exploiter très énergiquement quand ça allait mal et annoncer que finalement, c'est Dieu lui-même qui allait rassembler ses brebis et leur donner de dignes pasteurs à travers le Messie, « Germe juste », descendant de David. Ezéchiel donnera le

même enseignement. C'est ce que nous voyons se réaliser dans notre évangile, et dans la mission des Apôtres, il faut deviner le Seigneur, pasteur messianique, préparer les futurs pasteurs qui lui succéderont quand il aura quitté les siens.

St Marc pour évoquer l'action principale de Jésus dit simplement qu'« il les enseignait longuement ». En fait, bientôt, il va aussi les nourrir physiquement. Et à partir de dimanche prochain pendant 5 dimanches nous entendrons dans la version de st Jean, le récit de cette étonnante multiplication des pains, qui complète sa manifestation de bon berger. Cette version nous permet d'avoir un aperçu des longs enseignements du Seigneur, que st Marc ne rapporte jamais. Et elle conclut magnifiquement toute cette partie de la vie du Seigneur. Finalement il va demander : maintenant que vous savez mieux quel pasteur je suis, quelle aventure je mène, alors vous voulez partir ou rester ?

En notre nom à tous, st Pierre lui dira ce que nous lui disons toujours après vingt siècles : « Seigneur, à qui irions-nous d'autre ? Seul, tu as les paroles de la vie éternelle ». Personne n'a jamais parlé comme toi. T'entendre, c'est entendre une voix sûre, rassurante, claire, lumineuse, une voix qui nous guide sur les chemins de la vie, qui nous conduit à la véritable terre promise, qui résonne mieux en nos cœurs que tous les meilleurs chanteurs du monde parce qu'elle chante ce pour quoi nous sommes faits : connaître et aimer Dieu que tu révèles.

Pour entretenir notre bonne relation au Bon berger, aimons réciter le psaume 22 (ou 23) « le Seigneur est mon berger ». Et gardons dans notre prière la soixante d'ordonnés récemment en France autour du 29 juin, que le Seigneur pour la première fois aussi vient d'envoyer comme prêtres à son troupeau.